



AI-2

RÉTABLISSEMENT

de la

STATUE DE GRALLON-LE-GRAND

ANCIEN ROI DE LA CORNOUAILLE ARMORICAINE

SUR LE PORTAIL

DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE QUIMPER.

RÉTABLISSEMENT

de la

STATUE DU ROI GRALLON.

~~~~~

Les populations du Finistère viennent d'achever le grand œuvre de leur Eglise cathédrale, en couronnant ses tours par les Flèches qu'elle attendait depuis quatre siècles; et, comme aux plus beaux jours du moyen-âge, tous ont concouru par leurs dons à cette tâche léguée par les anciennes générations.



Document numérisé en 2026

Mais l'œil cherche toujours vainement sur le fronton de l'édifice la statue dont il était naguères décoré. Ce n'était pas celle du saint patron de ce temple, celle de saint Corentin. Elle représentait un guerrier à cheval, la tête ceinte du bandeau royal. C'était l'image de Grallon, ancien roi de la Cornouaille armoricaine, de Grallon-Meur, de Grallon surnommé *le Grand*; car la renommée n'a pas mesuré sa gloire aux étroites proportions du petit État où il régnait lorsque, suivant l'expression de l'un de nos vieux historiens, le titre de roi était à *bon marché*.

Il était l'un des chefs de cette population de la Cornouaille insulaire qui vint, clan par clan, chercher une nouvelle patrie sur nos rivages. L'ascendant de ses vertus et de son courage lui assura l'autorité sur ces contrées. Elles virent reflourir les anciennes lois et les anciennes mœurs, et son règne devint pour la Cornouaille armoricaine un âge d'or et un âge héroïque. De son temps, elle marchait à la tête de l'heptarchie bretonne, et pour les fiers cavaliers de cette nation, c'était peu d'en défendre les frontières. Les Francs, témoins de leur valeur, ne dédaignèrent pas d'envoyer des ambassadeurs au petit roi de la Cornouaille (1). Les arts de la paix brillaient à sa

(1) Varhennus in cujus domo erat Gradlonus rex Britonum quando venerunt nuncii regis Francorum ad illum. (*Cartulaire de Landévenec*).

cour; il cultivait la poésie et la musique et se plaisait à encourager les talents des Bardes. Au dire d'un poète légendaire, qui écrivait à une époque peu éloignée de son temps, les plus doux accords des instruments de musique se faisaient entendre autour de son palais (1).

Grallon ajouta à ces titres de renommée ceux de bienfaiteur et de fondateur de l'Église de Cornouaille. Sa gloire nous a été transmise dans tout son éclat à l'ombre des traditions religieuses du pays. A sa prière le moine Corentin accepta le gouvernement de la nouvelle église qu'il venait de doter avec une large et pieuse libéralité. Son zèle s'étendit à l'enseignement des lettres sacrées. Le monastère de Landévenec, qu'il institua sous la discipline de Guénolé, fit revivre au milieu de nos forêts les Ecoles de saint Patrice et de saint Ildut. Il aimait à visiter ce séminaire du monastique clergé des anciens Bretons, cet asile de la science et de la piété, et il y marqua le lieu de sa sépulture. On en découvre encore la trace parmi les ruines de l'église abbatiale.

(1) Et tibiae, cytharæque, lyræ cum murmure, plectra,  
Tympana, per vestras plaudunt stridoribus ædes.

(*Poème de Gurdestin sur saint Guénolé, 11<sup>e</sup> siècle, même cartulaire*).

Ces vers se lisent dans une allocution au roi Grallon que le poète met dans la bouche de Guénolé.

Son nom est resté dans la mémoire des peuples étroitement uni à celui de deux saints personnages, dont il fut le contemporain et l'ami, qui aidèrent par leur influence à la formation du petit royaume et qui contribuèrent par leurs conseils à sa bonne administration (1). Grallon, Corentin et Guénolé ont été pour la postérité la triade des flambeaux, la triade des grandes illustrations de la Cornouaille (2).

Ces souvenirs transmis de siècle en siècle étaient encore pleins de vie, lorsqu'en 1424, l'évêque Bertrand de Rosmadec éleva le portail et les tours de notre cathédrale. Il voulut, qu'à l'exemple de plusieurs autres églises, celle de la Cornouaille présentât l'image de son fondateur. La statue de Grallon-le-Grand fut placée à la pointe du fronton; sur le piédestal il fit graver l'inscription suivante :

(1) *Idcirco erant ibi sanctus Courentinus isdem que sanctus guingaloeus ad colloquium regis atque in concilio. (Cart. de Landévenec).*

(2) *Quam bene candelis splendabant culmina ternis  
Cornubiæ procures cum terni celsa tenebant.  
..... Gradlonus jura teneret  
..... nitentem porgeret haustum  
... populo sitiendi Courentinus  
Domnus et innumeris tum Guingaloeus in actis.  
Præ cunctis fulsit... (GURDESTIN ibid )*

Com au Pape donna l'empereur Constantin  
Sa terre; ainsi livra ceste à saint Corentin,  
Grallon, roy très chrestien des Bretons armoriques  
Qui l'an quatre cent cinq suivant les vrais chroniques  
Rendit son âme à Dieu; cent et neuf aincois  
Que Clovis I<sup>er</sup> roy des Chrestiens françois.  
Cy estoit son palais, triomphante demeure.  
Mais voyant qu'en ce monde il n'est rien qui ne meure,  
Pour éternel mémoire, sa statue à cheval  
Fut cidessus assize au haut de ce portal  
Sculptée en pierre bise neufve et dure  
Pour durer à jamais si le portal tant dure.  
A Landévenec gist du dit Grallon le corps,  
Dieu par sa sainte grâce en soit misericords.

L'hommage de l'Eglise reconnaissante si naïvement exprimé dans ces vieilles rimes laisse percer l'empreinte d'un sentiment national. Bertrand de Rosmadec prend soin d'y rappeler, suivant une opinion, alors admise sans contradiction, que Grallon vivait à une époque fort antérieure au règne de Clovis. C'était encore, dans les siècles suivants, la date des émigrations bretonnes qui servait de réponse aux prétentions de la France lorsqu'elle revendiquait la Bretagne comme un fief concédé par ses rois et mouvant de sa couronne.

Les temps étaient peu favorables à ces prétentions; c'étaient ceux de Charles VI, temps de deuil et d'humiliation pour la France. Mais le prélat, conseiller du duc

Jean V, n'oubliait pas la vieille cause toujours si populaire de l'indépendance bretonne.

Parmi les souvenirs du vieux Grallon, celui de son goût et de ses talents pour la musique était aussi consacré par la tradition. Nos artistes musiciens du XV<sup>e</sup> siècle voulurent à leur tour rendre honneur à cet illustre confrère d'un autre âge. C'était le jour où ils célébraient la fête de Sainte Cécile, leur patronne. Après le dernier vin de leur gala, les musiciens, chantres et enfants de chœur de la cathédrale, à deux heures sonnantes, montaient sur la plate-forme qui domine le portail. Tandis que l'on entonnait, avec accompagnement d'instruments, un hymne ou chant latin à la louange de l'auguste barde, un leste compagnon, porteur d'une bouteille, d'un verre et d'une serviette, s'asseyait en croupe derrière le roi Grallon. Il présentait à la statue un verre plein qu'il avalait lui-même, et prenait soin ensuite d'essuyer avec sa serviette la moustache du cavalier.

La gaieté du peuple qui accourait en foule sur le parvis pour être spectateur de cette solennité bizarre, était bientôt stimulée par un exercice d'adresse. On lui lançait le verre qui avait servi au roi. Il y avait une récompense de cent écus pour celui qui aurait réussi à le

recueillir et à le rapporter entier. La cérémonie se terminait en déposant une branche de laurier dans la main de Grallon.

Dans le dernier siècle au moins, les prétendants à la prime étaient si rarement heureux qu'on soupçonnait que la coupe fragile n'était plus intacte lorsqu'elle était livrée à ce concours. Mais l'auteur d'un *Voyage dans le Finistère*, écrit en 1794, repousse cette inculpation téméraire sur la foi d'un valet de ville qui avait, on ne sait à quel titre, rempli pendant vingt-deux ans le rôle d'échanson de la statue. Ce témoignage était alors fort désintéressé. L'Eglise restait dévastée et silencieuse ; ses serviteurs étaient dispersés ; la statue populaire gisait sur le sol confondue avec celles des Saints et celles des Evêques arrachées à leurs tombeaux ; enfin la fête musicale, dont elle avait été si longtemps l'objet, était abolie pour toujours.

Un héros couronné par la victoire devait bientôt rétablir les autels. Il appartenait au règne de son héritier de reprendre et d'avancer l'œuvre des réparations. C'est alors que notre temple a été achevé. Les flèches s'élevaient pendant que nos marins et nos soldats aidaient au delà du Bosphore à dresser les glorieux trophées de la grande Patrie.

La restauration de la statue de Grallon se rattachait naturellement à la construction de ces flèches. Telle était aussi la pensée du pieux prélat qui en avait conçu l'idée et commencé l'entreprise. Mais, la collecte diocésaine du *sou de Saint Corentin*, destinée à solder l'ensemble de ces dépenses, ayant laissé un découvert au lieu de l'excédant présumé, le digne successeur de M<sup>sr</sup> Graveran s'est vu dans la nécessité de scinder les deux projets pour donner une prompte satisfaction aux vœux qui appelaient le rétablissement de cette statue.

Le soin du monument a été remis à la Société départementale d'archéologie. Sous la présidence de M. le Préfet, une Commission, où siégeaient M<sup>sr</sup> l'Évêque, M. le Maire de Quimper, M. l'Architecte des édifices diocésains et divers ecclésiastiques et laïcs amis des arts et de l'antiquité (1), s'est occupée des conditions économiques et artistiques de ce travail. Un modèle a été demandé à M. Ménard, habile statuaire de Nantes, et M. Lebrun, sculpteur de Lorient, a bien voulu se charger de l'exécu-

(1) Les autres Membres de cette Commission étaient M. DE BLOIS, président, et MM. LE MENN, secrétaire de la Société d'Archéologie, MM. les Abbés DE LÉSÉLEUC et DU MARHALLACH, MM. VEISSEYRE, VICTOR DE MONTIFAULT et LOUIS DE JACQUELOT.

tion en granit des environs de Quimper. Les dimensions de la nouvelle statue, d'un quart à peu près plus fortes que celles de l'ancienne, en porteront la hauteur à deux mètres vingt centimètres. Elle sera en harmonie de proportions et de style avec le portail au sommet duquel elle doit figurer.

On espère qu'elle pourra être inaugurée l'un des jours de la huitaine du Congrès de l'Association Bretonne qui s'ouvrira, cette année, à Quimper, le 3 du mois d'octobre prochain. Les sociétés savantes du pays de Galles ont nommé des délégués pour les représenter à cette fête commune de la grande Famille Bretonne.

Encouragés par les vœux de nos Concitoyens, après avoir pris toutes ces mesures, pour la réalisation du projet, sans ressources actuelles, mais assurés que leur patriotisme ne nous ferait pas défaut, nous venons leur faire appel au nom d'antiques souvenirs. Quel habitant de nos contrées dédaignerait d'y répondre? La Statue de Grallon ne serait-elle plus, comme au moyen-âge, le symbole de nos origines civiles et religieuses? Notre Cornouaille qui a conservé avec la foi et la vaillance dont Grallon fut un si noble modèle, sa vieille langue bretonne et ses vieux instincts de poésie nationale, se plaira

à contempler dans cette image la personnification du pays sur lequel il régna.

L'auréole de ce prince brille encore au milieu de nos populations et éclaire de ses rayons le berceau de nos principales cités. L'emplacement qu'il donna à Saint Corentin pour se fonder un monastère est devenu dans le cours des âges celui de notre capitale, Quimper-Corentin. Le confluent de l'Ellé et de l'Isole, dont il disposa pour Saint Guthiern et ses compagnons, forme aujourd'hui la ville de Quimperlé (1). Il n'est pas jusqu'à l'asile qu'il ouvrit à la solitude de Saint Ydunet, aux pieds de la montagne et du château de Nin qui ne soit devenu un centre d'habitation (2), c'est la ville de Châteaulin dont l'assiette n'a pas été moins heureusement choisie que celle des deux autres cités. Cette ville d'Is, si célèbre dans nos fables, que Grallon vit s'engloutir sous les flots lorsque sa fille lui dérobant la clef du puits mystérieux

(1) Volavit fama ipsius (Sancti Guthierni) usque ad Gradlonum magnum qui misit..... deditque sibi Anaurotam ubi conveniunt Héleia atque Idola (*Vita Sancti Guilhermi*).

(2) Sanctus Wingaloeus iter edidit ad fratrem suum Edonetum qui morabatur in montaneum quemdam qui vocatur NIN. (*Vita Sancti Iduneti*. — *Cart. de Landévenec*.).

en eût ouvert les abîmes (1), ne s'est-elle pas elle-même relevée de ce désastre pour abriter les pêcheurs dont les flottilles sillonnent et animent notre riant golfe de Douarnenez? Nous ne parlerons pas de tant d'autres lieux témoins des scènes de la vie de Grallon si illustrée par nos légendes.

Il semble que notre vieux poète Marie de France, ait méconnu et abaissé ses destinées lorsqu'elle nous le montre ravi par une fée et jouissant d'une vie sans terme dans les délices d'un palais enchanté (2). La Providence a fait un sort plus brillant au petit roi de la Cornouaille. Elle l'a comblé de gloire. En groupant les populations sur tous les points du sol qu'il livra aux apôtres de la civilisation chrétienne, elle a fait fructifier les dons d'un cœur généreux : et la prospérité croissante de ces villes est un gage de la protection dont elle ne cesse de les entourer. Enfin, c'est au milieu de ses fidèles Bretons, c'est dans leurs souvenirs impérissables qu'il a plu à la Providence d'assurer à Grallon le bienfait de l'immortalité. C'est pour qu'elle

(1) Voir le chant breton *La submersion de la ville d'Is*, dans le BARZAZ BREIZ, collection des chants populaires de la Bretagne, par M. De la Villemarqué.

(2) Poésies de Marie de France. (*Loi de Graelent*. — *Mor.* XIII<sup>e</sup> SIÈCLE).

demeure consacrée par un nouveau témoignage que le  
portail de l'église qu'il a fondée doit être orné de sa  
statue

EN PIERRE BISE NEUFVE ET DURE

POUR DURER A JAMAIS SI LE PORTAL TANT DURE.

